

Auto-évaluation 1ere année Fémis

Camille Pezet-Amirat

Arrivée à la fémis

Pour apprendre, découvrir, rencontrer, progresser. En Septembre, je suis arrivée à la Fémis avec mes petites connaissances du plateau amateur. N'ayant jamais touché à un autre poste que celui de la décoration, j'avais très peur mais aussi très envie de m'y confronter. Régler le menu de la caméra correctement, placer le bon micro, tout cela m'angoissait. Mais je me suis détendue au fur à mesure des exercices d'initiations de Septembre à Décembre. Travailler avec des intervenants passionnés et patients m'a permis de petit à petit prendre mes marques et commencer à m'intéresser avec intérêt à de nouveaux secteurs. Mais ces différents cours sur l'image, le son, le montage etc. m'ont aussi conforté dans l'envie de faire du décor. J'étais déçue de ne pas avoir d'ateliers avant les 40 films autour de mon département (mise à part avec un repéreur). Même si je suis consciente que cela serait compliqué, un atelier sur l'assemblages d'objets ou sur les couleurs à harmoniser aurait été vraiment intéressant pour tout le monde.

Bilan personnel de ces différents ateliers de début d'année : J'ai découvert les fonctions de postes que je ne connaissais que vaguement ou seulement de nom : assistant réalisateur, scripte ou encore repéreur. Le début du mois de décembre a été un peu compliqué. Nous avions vraiment envie de passer à l'action, le temps paraissait long. Mais cette préparation de 4 mois était vraiment nécessaire avec du recul.

Janvier, le début des 40 films et des défis

J'étais dans le groupe D. Une super équipe motivée et solidaire, je suis vraiment contente d'avoir travaillé avec eux. Malgré tout, cet exercice m'a permis de me lancer des petits défis personnels.

1/. Apprendre à gérer la pression : après avoir fini le concours de la Fémis, je ne pensais pas ressentir de sitôt un tel niveau de pression. Je me suis dit qu'il était plus que nécessaire de travailler là-dessus, dès le T1 car à l'origine, il y en avait encore 9 derrières. Gérer le temps, prendre des pauses, écouter de la musique. Des petites astuces que l'on m'a conseillées pour pouvoir progresser là-dessus. C'est encore compliqué mais j'avance. On m'a toujours dit « tu es stressée parce que tu veux bien faire ». C'est vrai. J'ai eu peur de décevoir mon équipe, les intervenants, les bénévoles bref, les gens qui me faisait confiance. Mais la pression peut aussi nous faire faire l'inverse.

2/ Accepter les changements de dernière minute : un film c'est un travail d'équipe. S'il y a besoin de changer quelque chose pour le bien du projet il faut savoir l'accepter, peu importe la charge de travail. Qu'elle frustration lorsque j'ai appris qu'il fallait rechanger pour la 3^{eme} fois mon plan de travail lorsque j'étais assistante réalisatrice, pour revenir à celui du départ qu'on m'avait refusé. Non ce n'est pas grave, mais ça l'a été sur le moment. Souffler, surtout lorsqu'on est en tête d'équipe. Ne pas communiquer son stress aux autres. Têtue de nature, j'ai eu du mal à accepter certains changements. Mais j'ai aussi pris conscience que j'ai vraiment progressé là-dessus au fil de l'année, notamment en montage avec Noémie lorsque j'ai accepté des choses qu'elle me proposait sans broncher en y voyant les côtés positifs.

3/ Choisir les bonnes personnes : J'ai fait le choix de faire appel à des personnes que je connaissais pour aider sur les 40 films (régie, figuration etc..) en pensant que cela se passerait bien. Une fois sur place, ça a parfois été compliqué. Avec du recul, j'aurais dû vérifier si ces personnes étaient faites pour ces postes. J'ai fait confiance et au final j'ai perdu du temps à des moments où j'en avais

vraiment besoin. C'est quelque chose qui m'a vraiment marqué cette année et qui je pense va me servir pour la suite à la Fémis.

Bilan personnel des 40 films : Pouvoir toucher aux différents postes d'un plateau pour comprendre la place de chacun, je trouve cela génial et vraiment utile pour la suite. J'ai un petit regret de n'avoir jamais touché à la caméra cette année en vue des différents événements, mais je compte bien le faire par la suite.

Être réalisatrice une fois dans ma vie, ça a vraiment été une super expérience. Je suis tellement heureuse et satisfaite d'avoir pu voir évoluer cette histoire que j'avais dans la tête sur différentes étapes. J'étais vraiment déçue d'apprendre l'arrêt de l'exercice pour les personnes qui n'avaient pas pu encore tourner le leur. J'espère vraiment que l'énergie qui est en train de se mettre en place dans la promotion nous permettra de les tourner en hors-cursus. Je suis en train de finir mon 40 avec de l'aide extérieur à l'école, j'ai vraiment hâte de finaliser ce projet.

Mars et le Covid 19

La vie en pause pendant 2 mois, ça a été compliqué pour tout le monde. Nous étions en train de vivre une vie à 100 à l'heure quand tout d'un coup, l'arrêt total.

Confinée seule chez moi à Pigalle, l'organisation de la Fémis m'a beaucoup aidé à tenir les 55 jours. Dès la première semaine, nous avons été en contact avec nos directeurs de département. Des zooms, des exercices, des conseils. Leur implication a rythmé mes journées. Je me suis vraiment sentie moins seule. C'est malgré tout compliqué de s'autoévaluer sur une période aussi floue. Il y a eu des jours avec motivation, d'autres avec un mood de tristesse qui n'était pas propice au travail. J'ai beaucoup culpabilisé de passer certains jours sans travailler, parce que je n'arrivais pas à m'y mettre. J'ai réalisé en discutant avec les autres élèves que cela était général, qu'il ne fallait pas s'en vouloir. J'ai repris mon job étudiant début Avril. Le fait d'avoir des horaires en dehors de chez moi m'a permis d'avancer beaucoup plus vite dans le travail qu'on nous demandait à la Fémis. Comme quoi, la productivité entraîne la productivité.

Des exercices de dessins, puis sur Photoshop, puis de maquette. Même si travaillé dans son salon seule de 10m carré, ce n'est pas la même chose qu'ensemble à l'école, j'ai vraiment l'impression d'avoir appris durant cette période aussi étrange qu'elle soit. Malgré tout, je n'ai pas vraiment le sentiment d'être rentré en département. J'ai hâte de pouvoir suivre des cours en présentiel et poser toutes les questions possibles pour continuer de progresser et d'apprendre. Sortir enfin de la bulle numérique du zoom qui rend les choses si peu réelles, mais malgré tout tellement utile quand ça marche.

Vivement Octobre
Et Merci

Camille Pezet Amirat

TEXTE TFE « Yuanfen (Destin) » de Marguerite Pellerin

Expatriée en Chine, Lola travaille jour et nuit sur sa thèse. Dans son labo, elle fait passer un test de souffle à une jeune femme. Liu se prête au jeu du cobaye, lui ment et s'enfuit. Lola part à sa recherche dans Pékin...

Pékin, Beijing de son vrai nom, est une ville aux dimensions démesurées où se mélangent patrimoines historiques et grands buildings modernes et froids. Lola, étudiante française réalisant une thèse sur l'air polluée de la ville, évolue dans cette atmosphère grise et angoissante, perdue dans ce gigantesque espace. Elle peine dès l'ouverture à se réconforter auprès des gens qui l'entourent, la barrière de la langue l'isolant toujours un peu plus. Tout va alors changer lorsqu'elle croise la route de Liu, jeune chinoise habituée à l'atmosphère de Beijing dans laquelle elle a toujours vécu. Une amitié improbable débutant sur un malentendu naît alors, cassant toutes les barrières posées par la différence.

Marguerite Pellerin, réalisatrice de ce magnifique TFE, arrive parfaitement à transmettre au spectateur dans une première partie, ce sentiment de solitude qu'éprouve le personnage de Lola, sentiment que beaucoup d'expatriés racontent avoir ressenti lors de leur séjour en Chine. Pour cela, elle utilise différents procédés cinématographiques. D'abord le jeu d'acteur. L'étudiante française ne regarde que très rarement les protagonistes qui l'entourent. Son regard reste dirigé vers le bas. Elle semble avoir abandonné l'idée de créer un quelconque lien avec l'autre. Elle se tient de manière courbée, la tristesse ne quittant jamais son visage. Autre facteur qui appuie cet isolement et qui s'avère très important : les dialogues. Lorsqu'elle tente de s'adresser aux pékinois, elle ne parvient pas à se faire comprendre malgré plusieurs tentatives dans des langues différentes. Ces derniers n'effectuant que très peu d'efforts pour rentrer en communication avec Lola, affichent un désintérêt pour sa détresse qui pousse très rapidement la jeune fille à abandonner. Enfin, les plans en longue focale suivent les faits et gestes de Lola, marchant seule dans sa bulle isolante, portant une certaine souffrance en elle qui semble perdurer depuis un moment.

Alors que nous ressentons une certaine empathie pour Lola, un événement va venir bousculer la situation. Liu, jeune pékinois, va alors être le premier personnage à tenter de rentrer en communication avec elle. En effet, elle accepte de servir de cobaye pour l'étudiante, devant réaliser des analyses sur les habitants de la ville, afin de constater l'impact de la population sur leur santé. Liu essaye de discuter, de créer une complicité, tente d'avoir recours à l'humour, chose que l'étudiante française ne saisit pas, enfermée dans sa mélancolie. Lola va néanmoins être obligée de lever les yeux vers Liu lorsque cette dernière lui vole son ordinateur. Après un long temps de recherche ou l'empathie du spectateur envers le personnage de Lola arrive à son climax, Liu refait surface, rendant l'ordinateur à sa propriétaire car l'objet « ne vaut rien ». A ce moment-là, tout change. Alors que les deux jeunes filles se sont rencontrées dans un climat froid devenu par la suite très tendu, Liu va alors une nouvelle fois, être la première autochtone à faire un pas vers Lola, en tentant de ressentir la détresse de la jeune expatriée. Le tout se traduit par des actions simples mais déterminantes pour la suite : s'arrêter, regarder, écouter et tenter de la comprendre.

A ce moment précis, le scénario aborde un tournant créant une deuxième partie à ce TFE. Il n'est plus question juste de Lola, mais de l'histoire d'une amitié inattendue et réparatrice. Liu entraîne Lola dans son monde, si peu accessible lorsque l'on en fait pas parti. La jeune chinoise lui fait découvrir ses habitudes, son appartement et enfin, un accès au toit de son immeuble, offrant une magnifique vue sur la ville baignée dans un nuage de pollution ne parvenant pas à atteindre les hauteurs des buildings. La ville change d'aspect, apparaissant comme une île flottante, presque surnaturelle mais surtout, remplie d'une beauté que Lola ne parvenait pas à voir auparavant. Elle est désormais capable de discerner l'espace autrement, après avoir sorti la tête de l'eau, ayant atteint la surface avec Liu. La chaleur envahie le court-métrage grâce au soleil qui fait son apparition, mais également par les néons roses éclairant une séquence dansante, ou les deux actrices sans parler, partageant un moment plein de tendresse et de sensualité.

Le personnage Liu est pour moi, l'élément clef qui a rendu ce TFE si émouvant. L'idée d'une jeune génération évoluant dans un pays où les blessures historiques restent très présentes et surtout très influentes sur les façons d'agir et de penser de ses habitants les plus anciens. La peur de l'autre, de celui qui ne me ressemble pas, l'angoisse de ne pas trouver sa place dans un pays très peuplé ou la compétition fait rage. En résumé, une population elle-même enfermée dans une bulle. Mais cela évolue grâce aux jeunes chinois tel que Liu qui s'ouvrent au monde, qui cherchent à découvrir l'autre, à communiquer avec (sachant parler anglais, ce qui facilite les échanges) et qui aiment leur pays, étant prêts à le faire découvrir à qui le veut.

Enfin, je terminerais ce texte en ajoutant trois photos qui me tiennent à cœur, qui n'ont pas quitté mon esprit durant la projection du film de Marguerite Pellerin, m'ayant fait revivre le temps de la projection, mon séjour pékinois. Ces photos ont été prises en Janvier 2018, lors de mon arrivée à Beijing. Elles expliquent en parti mon attachement à ce TFE, ayant été particulièrement touchée par la vraisemblance de cette histoire, m'identifiant avec beaucoup de facilité à Lola en tant qu'étrangère à Pékin, étant passée par les différentes étapes émotionnelles du personnage. Je garde avant tout un excellent souvenir de ce voyage grâce à deux rencontres que j'ai pu faire sur place, dans des circonstances également improbables, qui ont donné une autre tournure à mon séjour et surtout, la naissance d'une amitié qui perdure avec le temps et que je ne pensais pas vivre un jour.





<p>PROMOTION LEOS CARAX - 2023 Année scolaire 2019-2020 : 1^{ère} année</p>

DEPARTEMENT ANALYSE ET CULTURE CINEMATOGRAPHIQUE

**Annotations de la directrice du département
sur les textes rédigés suite aux projections TFE à la Cinémathèque**

Film analysé = *Yuanfen (Destin)*, Marguerite Pellerin

APPRECIATIONS
Étude attentive des gestes et sentiments tout au long du film. On comprend à la fin d'où vient la pertinence de votre fine analyse sur la proxémie (i.e. les rapports de distance entre les personnages). Vos trois photographies résonnent en effet très fort avec le film, éclairé par votre propre expérience. Destins parallèles.
NOTIFICATION
Nicole BRENEZ

Critique d'un film sorti en salle

Semaine 15 Novembre : « J'accuse » de Roman Polanski.

Cette semaine, je me suis rendue de nombreuses fois au cinéma, et ai pu découvrir des œuvres sur lesquelles j'aurais adoré m'exprimer. Malgré tout, cet article aura une forme un peu particulière. J'ai en effet décidé d'écrire sur un film que ne n'ai pas vu mais dont j'ai envie de parler, non pas pour sa forme artistique mais pour les questions idéologiques que sa sortie entraîne. « J'accuse » est au cœur d'une grosse polémique depuis maintenant une semaine, amenant à se poser certaines questions sur l'industrie du cinéma :

- Peut-on différencier l'artiste de l'homme ?
- Le statut de cinéaste permet-il d'échapper à la justice en toute légitimité ?
- Sommes-nous complices des actes illégaux d'un réalisateur lorsque nous nous rendons à la projection de son film ?
- L'affaire Polanski est-elle le début d'un nouvel air dans le cinéma ?

Au début du mois de Novembre, Adèle Haenel s'est exprimée publiquement sur les attouchements qu'elle a subit à l'âge de 15ans lors du tournage du film « les diables ». Ce n'est pas la première à dénoncer le comportement inapproprié de certains cinéastes envers les femmes, je pense notamment aux affaires Weinstein, Besson, Affleck ou encore Spacey. Ces déclarations aussi touchantes que courageuses ont suscités de nombreuses réactions et manifestations de soutiens, y compris de la part de la direction de la FEMIS. Mais voilà que peu de temps après sort en salle le film « J'accuse » de Roman Polanski.

Ce cinéaste dont on ne peut nié le talent, possédant à son actif des films ayant marqué l'histoire du cinéma (je pense notamment à « Rosemary baby », « Chinois town » ou encore « le pianiste ») est néanmoins poursuivi par la justice américaine depuis maintenant 34ans pour viols sur mineurs, n'ayant toujours pas été jugé. A cela s'ajoute les accusations de la photographe Valentine Monnier survenues lors de la sortie du film. Grace en partie au mouvement « me too », la parole des femmes victimes commence enfin à se faire entendre, longtemps tue et ignorée. Il est largement compréhensible que ces victimes se sentent impuissantes et n'osent témoigner face à des figures aussi importantes de l'industrie du cinéma et adulées de tous.

En tant que femme et future intermittente, je ne peux rester insensible face à ces accusations. Ai-je vraiment envie d'évoluer dans un milieu où le respect de la femme est largement compromis ? Nous sommes la jeune génération qui arrivera très prochainement sur les plateaux de tournage et aujourd'hui, nous crions haut et fort, jeunes étudiants en cinéma évoluant dans une mixité égalitaire en cette première année d'étude à la FEMIS « NON ». En écrivant cet article, je pense parler au nom de ma promotion. Nous ne voulons plus que des cinéastes restent impunis face à leurs crimes. Pour ma part, l'homme et le cinéaste ne sont qu'une seule et unique personne. Produire un film de Roman Polanski, c'est accepter de travailler avec une personne qui échappe à la justice depuis trop longtemps déjà. Payer un billet pour « J'accuse », c'est accepter de fermer les yeux sur la réalité. Être célèbre n'excuse pas un mauvais comportement, nous sommes tous des citoyens soumis aux lois de la justice. Aujourd'hui, douze femmes ont subi des agressions de la part de ce réalisateur.

Il y a un an pile, la nomination de Roman Polanski en tant que président de la cérémonie des césars avait déjà provoqué un soulèvement de contestation. Alors pourquoi laisser cette personne réaliser un film sur une des plus grosses injustices de l'histoire ? En effet, le général Dreyfus a été accusé à

tort de haute trahison, alors que ce dernier était totalement innocent. Porter cette histoire à l'écran pour la première fois est selon moi une très bonne chose, le cinéma ayant le pouvoir de remémorer au public les erreurs comme les réussites du passé. Mais Polanski est-il la meilleure personne pour le faire ? Ce dernier a par ailleurs eu l'indélicatesse de comparer sa propre affaire à celle d'un général. Cette déclaration publique est probablement ce qui m'a donné envie d'écrire à son sujet. Comment peut-on oser se comparer à une personne innocente lorsque nous ne le sommes pas ? N'est-ce pas une énième humiliation publique envers ses différentes victimes ?

En tant que françaises et français, nous avons la chance de nous exprimer librement dans notre pays comme le rappelle notre devise « liberté, égalité, fraternité ». Malheureusement, un long chemin reste à parcourir pour que le mot « égalité » soit pleinement respecté. Ce que j'expose dans mon article reste mon avis personnel. Il est évident que beaucoup contesteront mes idéaux et défendront le film « j'accuse ». Pour ma part, il est évident que je continuerai à tenter de dissuader mon entourage de donner une entrée à ce film pour les raisons que je viens de vous exposer. Je pense également que l'industrie est en train de changer, que beaucoup commencent à ouvrir les yeux mais trop de personnes protègent encore des criminels impunis. Ne soyons pas complices, respectons nos idéaux et faisons-en sorte que ce genre d'impunité ne se reproduise plus en ramenant devant la justice ces coupables beaucoup trop protégés par leur posture « d'artistes ». Continueriez-vous à vous rendre chez votre coiffeur accusé avec preuves de pédophilie ? Ou seriez-vous en train de crier au scandale sur la place du village ?

<p>PROMOTION LEOS CARAX - 2023 Année scolaire 2019-2020 : 1^{ère} année</p>

DEPARTEMENT ANALYSE ET CULTURE CINEMATOGRAPHIQUE

**Annotations de la directrice du département
sur les critiques faites par les étudiants sur les films sortis en salles en 2019/20**

Film choisi = *J'accuse*, Roman Polanski

APPRECIATIONS
Geste critique très intéressant et argumenté : réfléchir sur l'existence d'un film et ce que celle-ci implique aujourd'hui, mais en refusant de le voir pour des raisons éthiques et politiques.
NOTIFICATION
Nicole BRENEZ



Promotion : Leos Carax - 2023

Année : 2019-2020

Nom : PEZET AMIRAT

Prénom : Camille

Date de naissance : 13/03/1996

Département : Décor

UE : UE-ES 1.1

Intitulé du module : Initiations techniques 1 - Montage

Intervenant (e) (nom, prénom et fonction) : Baptiste RIBRAULT (monteur)

Guide d'évaluation (critères communs)	Excellent	Bon	Moyen	Insuffisant
Ponctualité	X			
Engagement	X			
Travail en équipe	X			
Evolution, progression, assimilation des connaissances dans la durée du module		X		
Capacité à manier le langage cinématographique (traduction d'une idée en images et en sons)		X		
Capacité à échanger et à tirer profit des conseils donnés		X		
Capacité à tirer profit de l'adéquation entre l'intention de départ et sa réalisation		X		
Capacité d'analyse de son propre travail	X			

Commentaire libre de l'intervenant apportant un éclairage complémentaire aux évaluations ci-dessus :

Malgré une allergie initiale à l'outil (revendiquée), Camille semble avoir bien apprivoisé la machine et le logiciel, pour réussir à se poser de vraies questions de montage.
Elle et son binôme sont allés au bout d'une proposition de montage cohérente et plutôt réussie.



Promotion : Leos Carax - 2023

Année : 2019-2020

Nom : PEZET AMIRAT

Prénom : Camille

Date de naissance : 13/03/1996

Département : Décor

UE : UE-AT 1.1

Intitulé du module : Atelier de direction d'acteurs avec le CNSAD

Intervenant (e) (nom, prénom et fonction) : Emilie DELEUZE (réalisatrice)

Guide d'évaluation (critères communs)	Excellent	Bon	Moyen	Insuffisant
Ponctualité	X			
Engagement	X			
Travail en équipe	X			
Evolution, progression, assimilation des connaissances dans la durée du module	X			
Capacité à manier le langage cinématographique (traduction d'une idée en images et en sons)	X			
Capacité à échanger et à tirer profit des conseils donnés	X			
Capacité à tirer profit de l'adéquation entre l'intention de départ et sa réalisation	X			
Capacité d'analyse de son propre travail	X			

Commentaire libre de l'intervenant apportant un éclairage complémentaire aux évaluations ci-dessus :

L'enthousiasme de Camille est un atout majeur. Elle cherche en permanence, ne se repose jamais sur des certitudes, toujours curieuse et partante.



Promotion : Leos Carax - 2023

Année : 2019-2020

Nom : PEZET AMIRAT

Prénom : Camille

Date de naissance : 13/03/1996

Département : Décor

UE : UE-AT 1.2

Intitulé du module : Film de 1ère année - suivi écriture scénario

Intervenant (e) (nom, prénom et fonction) : Marlène POSTE (scénariste)

Guide d'évaluation (critères communs)	Excellent	Bon	Moyen	Insuffisant
Ponctualité	X			
Engagement	X			
Travail en équipe	X			
Evolution, progression, assimilation des connaissances dans la durée du module		X		
Capacité à manier le langage cinématographique (traduction d'une idée en images et en sons)		X		
Capacité à échanger et à tirer profit des conseils donnés	X			
Capacité à tirer profit de l'adéquation entre l'intention de départ et sa réalisation		X		
Capacité d'analyse de son propre travail	X			

Commentaire libre de l'intervenant apportant un éclairage complémentaire aux évaluations ci-dessus :

Camille a été un grand moteur des sessions de groupe. Très énergique, elle a été très pertinente sur les projets des autres et très impliquée sur le sien. Elle a joué sur ses points forts pour proposer un projet ambitieux mais réalisable et a travaillé sur ses points faibles pour l'améliorer. Il reste quelques incertitudes techniques (son dispositif lui permettra-t-il de tourner tout ce dont elle a besoin ?) qui se poseront moins avec le temps et l'expérience. Pour le reste, c'était une écriture facile et agréable, qui a à priori tout pour réussir.



Promotion : Leos Carax - 2023

Année : 2019-2020

Nom : PEZET AMIRAT

Prénom : Camille

Date de naissance : 13/03/1996

Département : Décor

UE : UE-AT 2.1

Intitulé du module : Film de 1^{ère} année

Intervenant (e) (nom, prénom et fonction) : Philippe LARUE (réalisateur)

Guide d'évaluation (critères communs)	Excellent	Bon	Moyen	Insuffisant
Ponctualité	X			
Engagement	X			
Travail en équipe	X			
Evolution, progression, assimilation des connaissances dans la durée du module		X		
Capacité à manier le langage cinématographique (traduction d'une idée en images et en sons)			X	
Capacité à échanger et à tirer profit des conseils donnés		X		
Capacité à tirer profit de l'adéquation entre l'intention de départ et sa réalisation			X	
Capacité d'analyse de son propre travail		?	?	

Commentaire libre de l'intervenant apportant un éclairage complémentaire aux évaluations ci-dessus :

Etudiante énergique et très bien organisée, Camille s'est jetée avec plaisir dans son film. Plus angoissée par l'idée que tout se passe bien, plutôt que par le résultat lui-même.
Très chouette étudiante qui ne demande qu'à apprendre !



Promotion : Leos Carax - 2023

Année : 2019-2020

Nom : PEZET AMIRAT

Prénom : Camille

Date de naissance : 13/03/1996

Département : Décor

UE : UE-AT 2.1

Intitulé du module : Film de 1^{ère} année

Intervenant (e) (nom, prénom et fonction) : André RIGAUT (chef opérateur du son)

Guide d'évaluation (critères communs)	Excellent	Bon	Moyen	Insuffisant
Ponctualité		X		
Engagement			X	
Travail en équipe			X	
Evolution, progression, assimilation des connaissances dans la durée du module		X		
Capacité à manier le langage cinématographique (traduction d'une idée en images et en sons)			X	
Capacité à échanger et à tirer profit des conseils donnés			X	
Capacité à tirer profit de l'adéquation entre l'intention de départ et sa réalisation			X	
Capacité d'analyse de son propre travail			X	

Commentaire libre de l'intervenant apportant un éclairage complémentaire aux évaluations ci-dessus :

Poste = cheffe opératrice du son

Camille est attentive et montre beaucoup d'intérêt dans la prise de son. Elle fait preuve de beaucoup de sérieux et de concentration, dans l'esprit de faire le mieux possible. La technique (la manipulation de l'enregistreur, la mise en œuvre pratique, trouver sa place sur un plateau, définir un dispositif de prise de son) lui demande un gros effort de concentration – c'est normal, car le maniement des outils de prise de son était très nouveau pour elle, et malheureusement l'a trop absorbée : elle est restée un peu à part de l'équipe, et n'a pas tenté d'établir une collaboration plus étroite avec Camille Delaunay. Même chose avec Atef, qui était son perchman : ils n'ont pas travaillé ensemble, se sont peu parlé, et n'ont pas vraiment constitué une équipe son sur le plateau. D'autant plus qu'elle s'est montrée pendant le temps de tournage partiellement préoccupée par son propre projet à venir, trop encombrée pour pouvoir être plus disponible au film sur le tournage duquel nous étions. Par ailleurs, elle est arrivée trop tard au visionnage des rushes pour pouvoir assister à la projection et se rendre compte de ce qui fonctionnait bien, et là où des erreurs ont été commises, et en tirer des enseignements par elle-même.



Promotion : Leos Carax - 2023

Année : 2019-2020

Nom : PEZET AMIRAT

Prénom : Camille

Date de naissance : 13/03/1996

Département : Décor

UE : UE-AT 2.1

Intitulé du module : Film de 1^{ère} année

Intervenant (e) (nom, prénom et fonction) : Pierre-Yves LAVOUÉ (chef opérateur du son)

Guide d'évaluation (critères communs)	Excellent	Bon	Moyen	Insuffisant
Ponctualité	X			
Engagement	X			
Travail en équipe	X			
Evolution, progression, assimilation des connaissances dans la durée du module	X			
Capacité à manier le langage cinématographique (traduction d'une idée en images et en sons)		X		
Capacité à échanger et à tirer profit des conseils donnés		X		
Capacité à tirer profit de l'adéquation entre l'intention de départ et sa réalisation		X		
Capacité d'analyse de son propre travail		X		

Commentaire libre de l'intervenant apportant un éclairage complémentaire aux évaluations ci-dessus :

Poste = assistante son

Camille, comme tous les étudiants de ce groupe, a travaillé avec beaucoup d'enthousiasme malgré les conditions météo difficile. Elle comprend vite et a montré beaucoup de motivation.



Promotion : Leos Carax - 2023

Année : 2019-2020

Nom : PEZET AMIRAT

Prénom : Camille

Date de naissance : 13/03/1996

Département : Décor

UE : UE-AT 2.1

Intitulé du module : Film de 1^{ère} année

Intervenant (e) (nom, prénom et fonction) : Noémie FY (monteuse)

Guide d'évaluation (critères communs)	Excellent	Bon	Moyen	Insuffisant
Ponctualité	X			
Engagement	X			
Travail en équipe	X			
Evolution, progression, assimilation des connaissances dans la durée du module		X		
Capacité à manier le langage cinématographique (traduction d'une idée en images et en sons)		X		
Capacité à échanger et à tirer profit des conseils donnés		X		
Capacité à tirer profit de l'adéquation entre l'intention de départ et sa réalisation		X		
Capacité d'analyse de son propre travail	X			

Commentaire libre de l'intervenant apportant un éclairage complémentaire aux évaluations ci-dessus :

Camille a su, à partir de rushes difficiles, trouver le rythme juste pour son film et ne s'est pas laissée démotiver malgré son emploi du temps complexe, bravo !



Promotion : Leos Carax - 2023

Année : 2019-2020

Nom : PEZET AMIRAT

Prénom : Camille

Date de naissance : 13/03/1996

Département : Décor

UE : UE RA 2.3

Intitulé du module : Fonds marins

Intervenant (e) (nom, prénom et fonction) : Lilith BEKMEZIAN (dessinatrice)

Guide d'évaluation (critères communs)	Excellent	Bon	Moyen	Insuffisant
Ponctualité		X		
Engagement	X			
Travail en équipe		X		
Evolution, progression, assimilation des connaissances dans la durée du module		X		
Capacité à manier le langage cinématographique (traduction d'une idée en images et en sons)		X		
Capacité à échanger et à tirer profit des conseils donnés		X		
Capacité à tirer profit de l'adéquation entre l'intention de départ et sa réalisation		X		
Capacité d'analyse de son propre travail		X		

Commentaire libre de l'intervenant apportant un éclairage complémentaire aux évaluations ci-dessus :

Comme pour les trois autres étudiantes, le commentaire est fait dans un contexte particulier, celui du confinement, ce qui implique pour les étudiants comme pour les encadrants, de s'adapter aux conditions nouvelles de travail : l'utilisation des outils pour communiquer virtuellement permet l'avancée du travail mais l'évaluation n'est pas aussi fine que si le projet s'était déroulé dans des conditions « normales ».

Malgré la double difficulté pour Camille - être dans la situation de confinement et devoir travailler en journée, elle arrive à suivre dans les temps les étapes de Fonds Marins.

La recherche est intéressante puisqu'il s'agit de découvrir un monde englouti par les eaux, peuplé d'âmes errantes de migrants, une ville de plastique faite à partir de tous les déchets déposés dans les Fonds Marins. Il a fallu qu'on parle pas mal au début pour qu'elle définisse bien son sujet.

Il y a encore des progrès à faire en dessin, l'idée serait de s'entraîner par exemple régulièrement dans un carnet, travailler la construction et la perspective surtout. Le département des sculptures au Louvre par exemple est un espace parfait pour travailler toutes sortes de volumes et d'espaces.

Enfin, l'ensemble d'un tel projet mériterait d'être un peu mieux présenté avec des textes et des images sélectionnés et mis en page dans un pdf par exemple pour une meilleure lecture, surtout lorsqu'on communique à distance.

Elle comprend vite, même à distance, les possibilités de photoshop et la valeur ajoutée que le logiciel peut lui apporter.



Promotion : Leos Carax - 2023

Année : 2019-2020

Nom : PEZET AMIRAT

Prénom : Camille

Date de naissance : 13/03/1996

Département : Décor

UE : UE RA 2.2

Intitulé du module : Maison Blanche - Paysage Noir

Intervenant (e) (nom, prénom et fonction) : Christine VINCENT-GENOD (1^{ère} assistante décoratrice)

Guide d'évaluation (critères communs)	Excellent	Bon	Moyen	Insuffisant
Ponctualité		X		
Engagement	X			
Travail en équipe				
Evolution, progression, assimilation des connaissances dans la durée du module		X		
Capacité à manier le langage cinématographique (traduction d'une idée en images et en sons)		X		
Capacité à échanger et à tirer profit des conseils donnés	X			
Capacité à tirer profit de l'adéquation entre l'intention de départ et sa réalisation		X		
Capacité d'analyse de son propre travail		X		

Commentaire libre de l'intervenant apportant un éclairage complémentaire aux évaluations ci-dessus :

Exercice réalisé pendant le confinement. Les élèves étaient isolées, elles n'ont pas pu travailler ensemble. Néanmoins, elles se sont soutenues et sont restées en contact.

Camille a travaillé en plus à l'extérieur durant toute la durée du projet. Elle a su tirer partie de cette situation pour avoir une très bonne organisation dans le travail et se mettre des échéances pour suivre tout à fait bien le projet.

Après des recherches plutôt variés, Camille a su se recentrer assez vite sur son sujet. Et il y a une bonne réflexion derrière ce qui apporte du sens.

Elle a pu bien évoluer aussi au fil du projet, en testant et découvrant de nouvelles techniques. Toujours à l'écoute, elle a été au bout de ce qu'elle voulait faire.

Il y a un petit peu de manque aux niveaux des dessins, techniques et esthétiques. Et l'approche cinématographique est un peu floue.